

DELME

Thierry Schmalz fait son cinéma

Le Delmois réalise un rêve. C'est d'ailleurs ainsi qu'il a intitulé son premier court-métrage, tourné ces jours-ci dans les rues de Delme. Pour mieux pouvoir en faire d'autres.

Une voiture stoppée au beau milieu de la route, une femme allongée devant, visiblement sous le choc. S'il n'y avait la caméra, on aurait pu croire à un accident. C'en est d'ailleurs un, mais, sorti de l'imagination de Thierry Schmalz, qui réalise enfin un rêve : tourner un court-métrage, son premier. *Rêve*, justement.

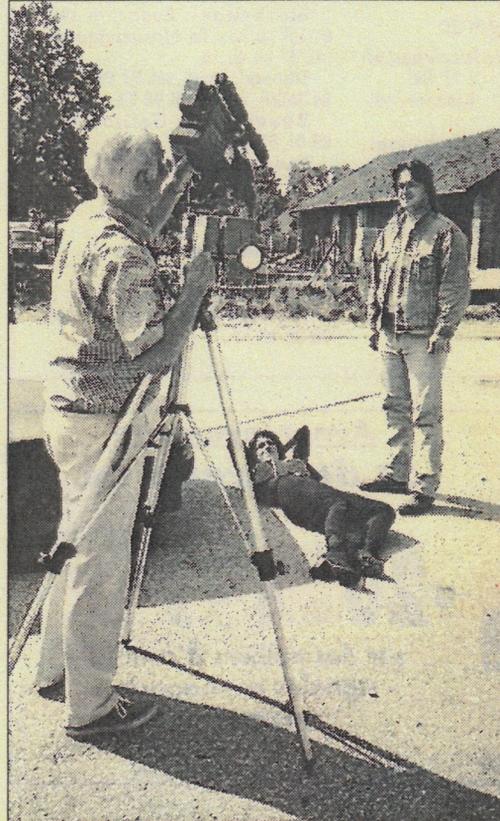
Il est l'auteur du scénario. Derrière l'objectif, Jacques Laurent. Réalisateur, comédien et... cascadeur à ses heures, ce professionnel du cinéma a débuté dans le 7e art à l'âge de 4 ans, avec Pagnol, avant de travailler avec Georges Clouzot, Claude Autant-Lara et autres « grands » du grand écran. Une belle carte de visite... Devant l'objectif, Anne Wianny et David Martighann dans les rôles principaux, mais aussi Marc Amé, Bernard Mauer, Edouard Richard, Alexandra Cunat. Ces derniers, « acteurs complémentaires » ne font pas que de la figuration : ils assistent, conseillent. Le tout avec les moyens du bord, Thierry ne fonctionnant avec aucune subvention. Jacques Laurent met sa caméra professionnelle, une vidéo HI-8, à disposition.

Des difficultés d'un tournage

Story board – une bande dessinée permettant de visualiser l'action – et découpage technique en main, Thierry rappelle

la prise à l'équipe : le conducteur (alias Thierry), vient de renverser Nathalie (Anne), qui gît au sol (grâce aux miracles du montage à venir) ; son compagnon se précipite sur elle. « **On se la tente, comme dirait Cocoteau ?** », lance le réalisateur. Acteur et caméra se mettent en place. Action.

David s'élançait : « **Nathalie ! Nathalie ! Non, pas toi !** » Le geste est là, mais ça manque d'émotion : « **Il faut que tu te mettes dans la tête que c'est la femme de ta vie, tu ne veux pas qu'elle meure. Ça doit venir de tes tripes** », conseille Thierry. Nouvelle prise. Le ton est bon mais, « **ce n'est pas synchro** ». Les cloches de l'église s'y mettent. Attente. Il faut tenir compte de mille détails, de la lumière, du bruit... On recommence. Trois, cinq, dix fois s'il le faut. « **Pas facile de tout coordonner...** ». Et puis finalement, « **impeccable !** ». Le réalisateur est formel. Coupez. Et on passe à une autre prise (il y en aura 63). Puis à une autre scène. Après la rue Foch, coupée à la circulation avec l'aide de la municipalité, des employés de la Ville et de la gendarmerie, elle aura pour cadre le collège, ou encore la XIIe Borne, qui met ses salles à disposition. A Delme, tout le monde a joué le jeu, riverains, villageois qui ont prêté leur visage au film, ou apporté une aide technique.



Jacques Laurent, un professionnel du cinéma, réalise le court-métrage, tourné en vidéo, au cœur de Delme. Une jolie carte de visite.

Le court-métrage n'est pas destiné au public, mais aux professionnels, un peu comme une maquette pour un disque, un point de départ. Il sera la carte de visite de Thierry Schmalz – mais aussi ses comédiens –. Objectif : le diffuser dans des festivals, l'envoyer à des producteurs... En faire un film pilote, pour mieux pouvoir en tourner un autre. L'aide – bénévole – de Jacques Laurent est précieuse. Le réalisateur donne ainsi sa chance à Thierry : « **Nous autres avons fait notre temps. Nous devons donner la place aux jeunes, qui plus est lorsqu'ils ont du talent. Son scénario est bon** ». Lors d'une formation que Thierry avait suivie au CRATÈRE d'Abreschviller, sous la conduite de Jean-Paul Zehnacker, Henryk Kluba, doyen de l'École nationale de cinéma de Lodz (Pologne), lui avait d'ailleurs donné le même avis et conseillé de le tourner.

Cette première expérience concrète permettra aussi à Thierry de déceler ses erreurs : « **Il y en aura sans doute beaucoup. Je pourrai le analyser pour mieux les corriger** », bref, d'améliorer encore son écriture. Il le sait bien : « **Seule l'expérience fait les professionnels** ». Il espère bien transformer l'essai, trouver des financements auprès de professionnels ou sponsors pour un autre court-métrage et du matériel. Mais il garde aussi les pieds sur terre, ne se faisant aucune illusion sur le cinéma, milieu fermé s'il en est.

Thierry avance doucement, avec une volonté matinée de modestie, et si sa démarche n'aboutit pas, « **je n'en ferai pas une maladie** », dit-il. Il se ferait alors son cinéma tout seul. Car « **écrire, imaginer** » suffisent à son bonheur. « **Mes films, je les ai déjà dans ma tête.** »

Thierry Schmalz, jeune scénariste, story board en main, en grande discussion avec son réalisateur.

